

GEOURNAL

Des points de passage en mer

Des points de passage en mer

Brèves du mois de novembre

Rubrique ouverture : Le conflit au Catatumbo

Art et Géographie

Vie des masters

Jeux et agenda de décembre



**Institut de géographie
et d'aménagement – IGARUN**
Pôle Humanités

Le Géournal est réalisé par un groupe d'étudiants du Master GAED. Ont participés à cette édition : Oldolaure ALEXANDRE, Walid DOUZI, Sasha GOMET, Alexandre HABDI-DONNAT, François LEMONNIER, William MICLON, Romane POUGET, Mathias SOLDATI, Nolan PAYEUX, Jean LARDIERE, Coralie LOZAT, Mattéi BERTAUX.

Avant propos

Nous sommes des étudiants en master Géographie Aménagement, Environnement et Développement (GAED) scolarisés au sein de l'IGARUN, qui voulons partager avec un public nos connaissances et nos intérêts sur des sujets de géographie divers et variés, à toute échelle et partout autour du globe. Nous vous proposons une nouvelle édition de ce journal tous les premiers mercredis du mois.

Appel à contribution

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe du journal et apporter votre contribution aux articles, via de la rédaction, de la cartographie ou de la mise en page, nous serons enchantés de vous accueillir parmi nous, merci de nous contacter : **geournal.igarun@gmail.com**



Pages 3-9

Les points de passages en mer

Pages 10-11

Rubrique ouverture

Pages 12-15

Art et géographie

Pages 19 Vie des masters

DES POINTS DE PASSAGE EN MER

Le canal de Panama, au cœur des impérialismes

LEMONNIER François (M2 GER)

L'inauguration du canal de Panama par les Etats-Unis d'Amérique en 1914, sert avant tout les intérêts militaires de la puissance impérialiste étasunienne et des intérêts commerciaux mondiaux. Il permet de réduire de 13 000 km le trajet précédent passant par le Cap Horn et ainsi d'ouvrir facilement de nouveaux théâtres de guerre à la flotte étasunienne basée à l'est et à l'ouest du continent. Ce territoire qui contient le canal aujourd'hui, dont les premières prospections remonte aux années 1870, à appartenu à une compagnie française qui récolte les investissements et commence les travaux en 1881. Il est ensuite vendu aux Etats-Unis d'Amérique par M. Bunnau

Varilla - un français - à travers une histoire de lobbying parlementaire avant sa création. Ce canal est l'exemple type de l'impérialisme occidentale sur le monde. Il est l'oeuvre de milliers d'ouvriers en grande majorité antillais dont 25 000 sont morts des maladies tropicales telles que la fièvre jaune et la malaria. Il est même devenu une colonie étasunienne qui ne cite pas son nom de 1914 à 1999, puisque une zone de 8 km de large partant de chaque rive était sous sa souveraineté et comprenait ses bases militaires, sa justice, sa police et son gouverneur indépendant des autorités panaméennes. L'histoire même du Panama est le résultat de cet impérialisme, puisque jusqu'en 1903 le Panama faisait partie des Etats-Unis de Colombie. A la suite de mouvements séparatistes panaméens encouragés par la politique étasunienne du président Théodore Roosevelt et appuyés par son armée, le Panama obtient son indépendance. Diviser pour mieux régner est la formule adéquate, puisque les

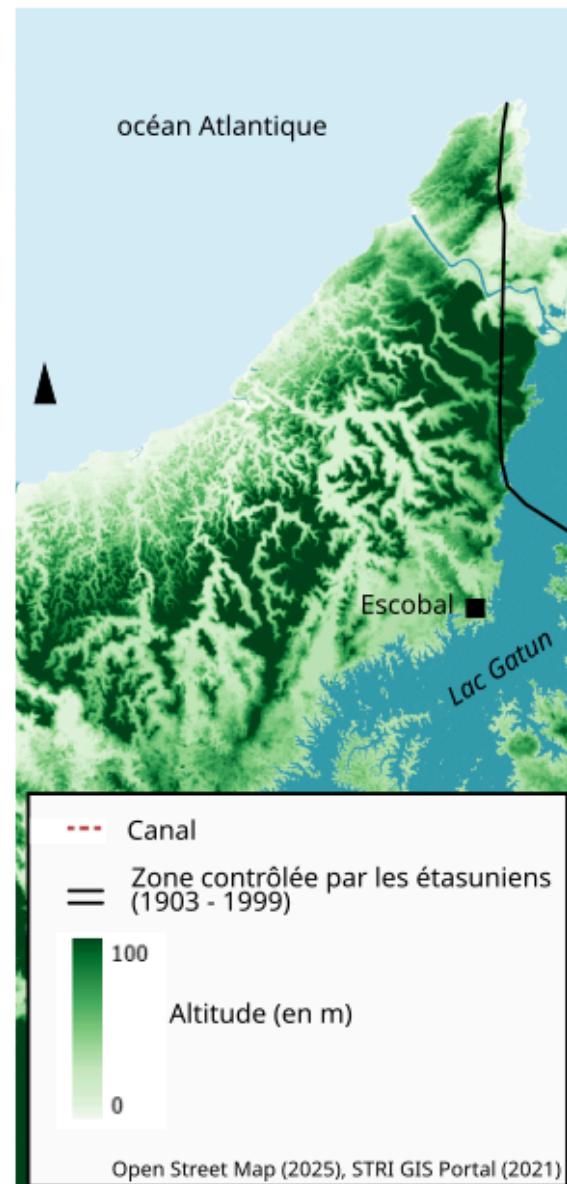
Etats-Unis d'Amérique ne tardent pas à confisquer le canal au nouveau pays pour le mettre dans son giron. Cette action rapporte gros. En effet, en 1950 le canal génère 50 millions de recettes dont seulement 4 % revient au Panama, le reste transite directement vers le budget étasunien.



Signature du traité de Hay-Bunnau Varilla, 1903.

Lors du traité de Hay-Bunnau Varilla, signé en 1903, les Etats-Unis se gardent un droit d'ingérence dans les affaires intérieures panaméennes. Même depuis le traité de rétrocession signé entre le président Carter et le général Torrijos en 1977, les Etats-Unis peuvent intervenir militairement en toute légalité, en cas de non-neutralité du Panama et donc du libre passage dans le canal. Cette clause est appliquée en 1989 avec l'envahissement du pays et l'arrestation du général Torrijos qui détenait le pouvoir, alors soutenu par la CIA (Central Intelligence Agency) pour son trafic d'armes pendant de nombreuses années. Il est d'ailleurs extradé, jugé, condamné et emprisonné aux Etats-Unis et par la suite en France à la prison de la Santé avant d'être de nouveau extradé au Panama.

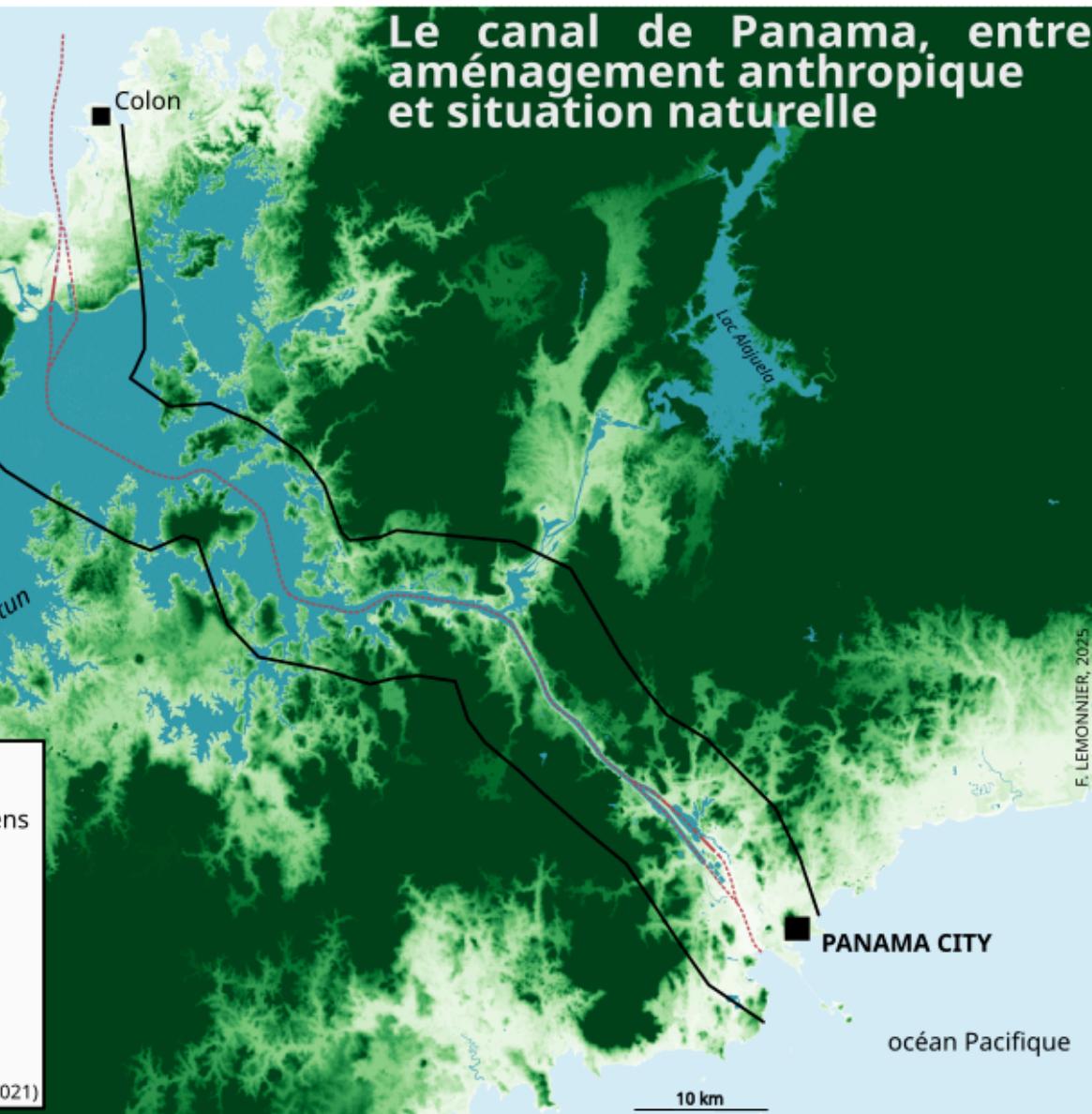
En 1999, le canal devient panaméen suite au traité de 1977, marquant une victoire pour tous



les combattants qui ont œuvré pour ce résultat notamment lors des émeutes en 1947, en 1958 et en 1964. Elles ont pour résultat de nombreux morts panaméens réprimés fortement par l'armée étasunienne suite à la diffusion des idées anti-impérialisme et de non-alignement.



Le président Carter et le général Torrijos, lors de la signature du traité de rétrocession en 1977.



Depuis quelques années, c'est un nouvel impérialisme qui concurrence celui des Etats-Unis. Comme dans énormément de pays des Suds, les investissements chinois se multiplient et les relations politiques entre les deux pays augmentent et se renforcent. Dans le cas du Panama, cela suscite la défiance et le froissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis qui craignent une perte du Panama de leur sphère d'influence. En représentant 6 % du commerce mondial annuel qui transite par ce passage, plus de 14 000 bateaux et 450 millions de tonnes, la gestion et l'influence dans ce lieu est stratégique sur la géopolitique mondiale. Suite à la pression exercée par le président Trump en avril 2025, les investissements chinois sont désormais refusés au Panama.



Écluse de Pedro Miguel et le centennial bridge à l'arrière plan.

Avec les clauses du traité comprenant de possible intervention militaire, ont compris mieux le projet d'annexion du président Donald Trump et on ne le trouve plus si ubuesque que cela comparé à l'histoire que partagent ces deux pays. L'enjeux est tellement crucial pour la puissance étasunienne qu'intervenir

« Nous l'avons donné au Panama, et nous le reprenons. »

(Le président étasunien, Donald Trump, avril 2025)

« La souveraineté et l'indépendance de notre pays ne sont pas négociables »

(Le Président panaméen, José Raúl Mulino, avril 2025)

militairement au Panama ne provoquerait pas beaucoup d'opposition comme cela s'est passé en 1989. Le président panaméen José Raúl Mulino, lui à fermement répondu qu'il n'en serait pas ainsi et compte empêcher toutes intrusions étasuniennes dans les affaires de son pays. Affaire à suivre ...

Le contrôle du détroit du Bosphore

DOUZI Walid (M2 GER)

Le détroit du Bosphore constitue l'un des espaces géopolitiques les plus stratégiques du monde. Avec le détroit des Dardanelles, il constitue un couloir maritime reliant la mer Noire à la Méditerranée permettant le passage des flottes, des marchandises et, pour les États riverains, l'accès aux échanges mondiaux. Depuis l'Antiquité, la maîtrise de ce passage est un objectif majeur des puissances régionales, et ce, depuis sa fondation par Constantin en 324.

La seconde Rome :

Lorsque Constantin décida, après sa victoire sur Licinius en 330, d'ériger une nouvelle capitale impériale, il sélectionna *Byzantium*, ancienne colonie mégarienne située directement sur le Bosphore, prenant le nom de Constantinople en 330.



Le détroit offrait plusieurs avantages décisifs : le contrôle d'un carrefour commercial et culturel majeur, un éloignement de la capitale des frontières barbares matérialisées par le Danube et le Rhin.

Avec la construction de ses remparts, de son port et de ses infrastructures administratives et religieuses, Constantinople devint rapidement une mégapole de 400 à 500 000 habitants au Ve siècle, attirant prospérité et convoitise, avec notamment les nombreux sièges qu'elle a subie : perses,

arabes, Rus', slaves, croisés, bulgares, nicéens et enfin ottomans avec le siège final de 1453 mené par Mehmet II

La chute de Constantinople :

"Le tonnerre des bombardes semblait faire trembler la terre, et les murailles chancelaient comme un navire dans la tempête." (Laonikos Chalkokondylès, historien byzantin)

Après plus d'un millénaire d'existence, l'Empire byzantin se retrouve en 1453 réduit à Constantinople et quelques lambeaux, notamment en mer Égée. La ville demeure néanmoins un verrou essentiel entre Méditerranée et mer Noire, ce qui explique l'acharnement des Ottomans à s'en emparer. Entre 1391 et 1453, 5 sièges ont été la tentative de la prise de Constantinople. Il a fallu attendre Mehmet II et le siège de 1453, pour constater de la chute de l'Empire Byzantin, et par la même occasion de Constantinople.



Ce siège est un marqueur de l'histoire, un pivot entre Moyen Âge et temps modernes, il est présenté comme l'un des derniers sièges médiévistes par S. Gouguenheim, historien médiéviste français.

Le rapport de force lors de ce siège est clair : il y a 10 soldats ottomans pour 1 soldat byzantin. Le nombre des troupes ottomanes s'est vu gonfler par l'afflux de mercenaires, de janissaires et même de soldats chrétiens, mais aussi d'une forte artillerie et près de 200 navires. Il s'agit selon S. Gouguenheim, de la plus grande armée mondiale contemporaine, peu ou prou au même niveau que celle de la Chine.

Le combat est marqué par les défenses de la ville : enceintes fortifiées et chaîne barrant la Corne d'Or. Ces dernières sont au centre des dynamiques de combat, avec notamment la dizaine de bateaux ottomans qui passèrent par la voie terrestre sur la colline de Galata afin de se placer dans la Corne d'Or et de contourner la chaîne. Il faudra attendre tout de même le 29 mai 1543 à 3 heures du matin pour que Mehmet II lance l'assaut, retranchant les derniers soldats au sein de l'église Sainte-Sophie. L'empereur Constantin XI meurt en civil, sans insignes, en combat. La fin du siège a laissé place d'un à trois jours de pillage et massacre de la part des Ottomans.

Cette chute de Constantinople et de l'Empire Romain d'Orient fait écho à la chute parvenue 10 siècles plus tôt, celle de Rome, capitale de l'Empire Romain d'Occident.

Istanbul et ses conséquences :

"On rencontre ici des hommes de toutes nations : Grecs, Arméniens, Turcs, Juifs, Européens venus de toutes parts. Nulle ville n'est plus variée que Constantinople."

(Ogier Ghiselin de Busbecq, ambassadeur flamand des Habsbourg à la cour ottomane)

Au lendemain de la conquête, l'administration ottomane utilise la dénomination *Kostantiniyye*

Le siège de Constantinople



afin de désigner la capitale de l'empire, même si le nom d'Istanbul (du grec *is tin polin*, en allant vers la ville) reste le plus courant au sein des habitants. Avec ce changement de nom, la cité du Bosphore laisse sa place à Moscou en tant que grande ville de l'Europe, prenant le surnom de la troisième Rome. Istanbul, de part sa localisation trans-continentale, fut, et est toujours un pôle de multiculturalisme. Populations vénitienne, juive, arménienne, grecque, albanaise, génoise, slave cohabitent avec les nombreux stambouliotes. Un de ces marqueurs de ce mélange est le quartier de Galata, au Nord de la Corne d'Or, ancienne colonie de la république de Gênes entre 1273 et 1453.

Autres conséquences, avec la perte du contrôle du détroit du Bosphore à l'Est, les européens jettent leur dévolus vers l'Ouest, avec le début des aventures coloniales en Amérique.

Depuis 2009, le musée panorama de 1453 met en scène le siège au sein d'exposition, en essayant de faire passer ce passage de l'histoire ottomane au sein de l'histoire turc.

Les projets d'Erdoğan :

Ancien maire d'Istanbul, ancien premier ministre et actuel président de la République de Turquie depuis 2014, Recep Tayyip Erdoğan a toujours mis Istanbul au centre de ses projets depuis 1994, avec notamment la question du franchissement du Bosphore : pont (Yavuz Sultan Selim en 2016), tunnels (Marmaray en 2013 et Eurasia en 2016), et maintenant canal avec le projet du canal d'Istanbul. En effet ce projet est présenté comme un deuxième Bosphore, avec 45km, 150m de large et 25m de profondeur afin d'y accueillir cargos, tankers et céréaliers.

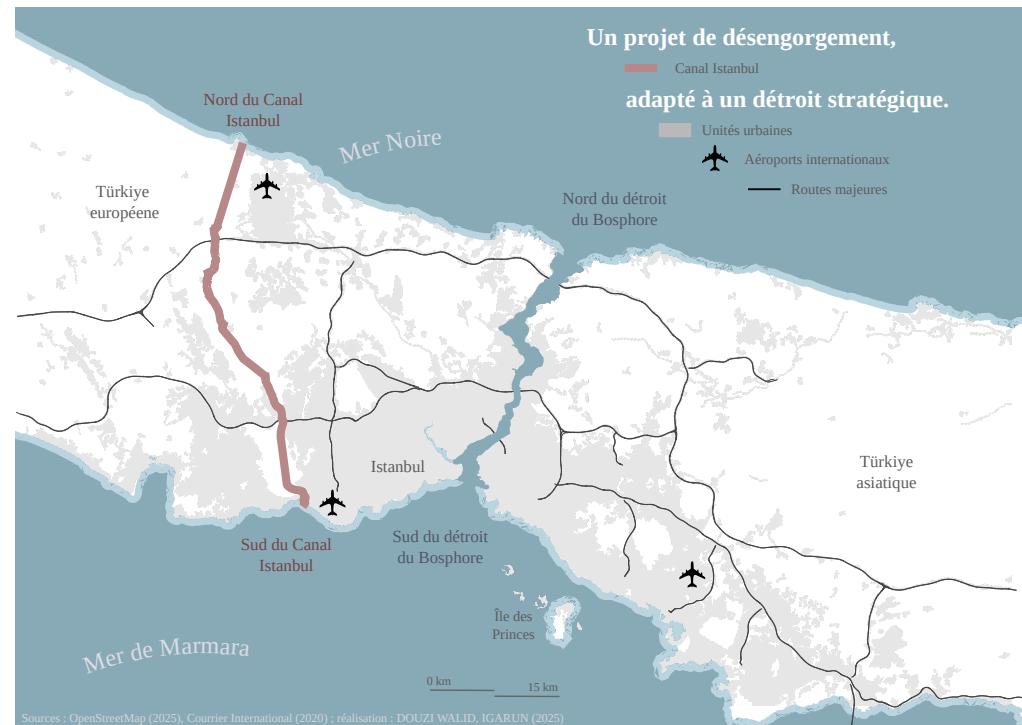
Projet lancé en 2011, 10 milliards d'euros seraient nécessaires pour sa mise en place et pourraient rapporter près d'un milliard de dollars par an selon le ministère des transports turc (2020).

L'ambition affichée est de désengorger le Bosphore, espace à risque d'accidents, mais aussi de mieux pouvoir contrôler le flux journalier (110 bateaux par jour, contre 160 avec le canal). Il est également question de la pérennité d'Erdoğan, voulant laisser une image de bâtisseur.

“Le canal d'Istanbul apportera un nouveau souffle dans la région [...] que cela vous plaise ou non, nous lancerons ce projet.”
(Recep Tayyip Erdoğan, 2021)

Un projet de désengorgement,

adapté à un détroit stratégique.



Quoi de neuf au

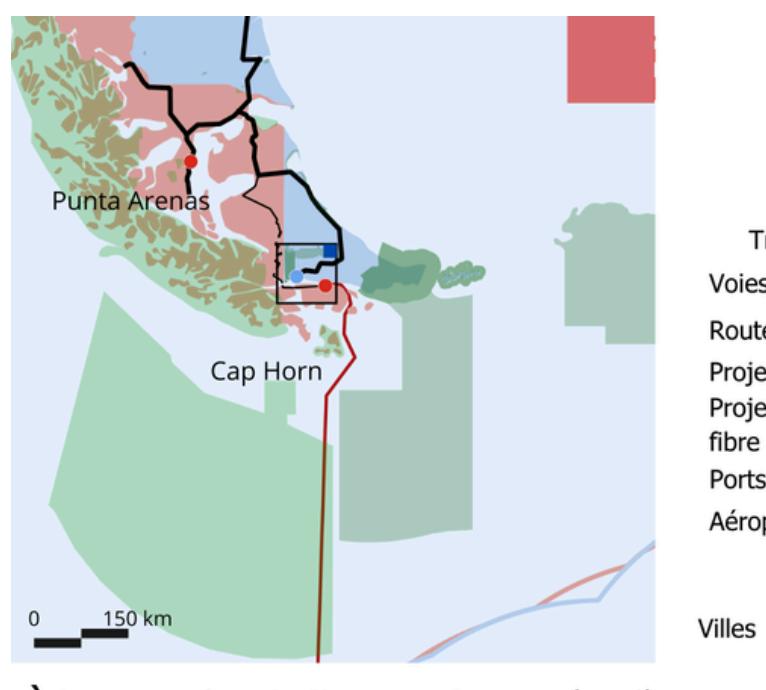
SOLDATI MATHIAS

On en attend parler tout les quatre ans lorsque les voiliers du Vendée Globe le frôlent. Mais en Amérique latine le cap revêt une tout autre importance. Au-delà du mythe marin, quel regard porte le Chili sur son cap ?

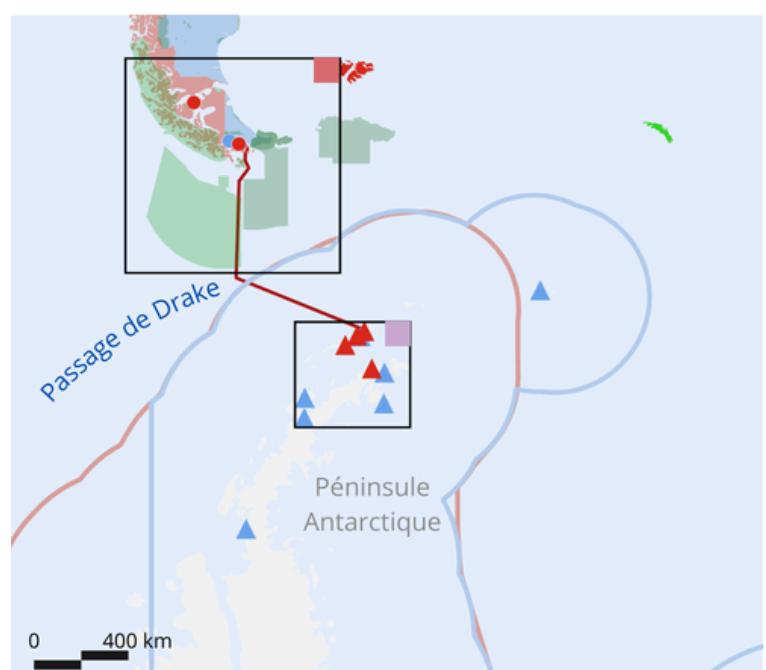
Début décembre à Puerto Williams, il fait 12 °C et il pleut, ici c'est le bout du monde, le vrai. On est à 100 km du cap Horn et à 950 km de l'Antarctique, la commune est la plus australe du globe. Un petit territoire qui, tout comme le cap Horn, est, depuis les débuts de la République chilienne, intrinsèquement lié au devenir national du pays. Il constitue l'un des piliers de sa vision géopolitique en tant que nation « tricontinentale ». Le Chili est présent en Amérique, tournée vers le Pacifique et l'Océanie, et, par le cap Horn, projetée vers l'Antarctique. Cette vision a culminé avec la déclaration formelle du Territoire Chilien Antarctique (TCA) par le décret 1747 de 1940, qui englobait non seulement les terres mais aussi la mer territoriale correspondante. Ce décret exprime une pratique fondée sur l'exercice continu de la souveraineté juridictionnelle chilienne, illustrée notamment par l'exploitation des ressources halieutiques et par le contrôle d'îles situées « plus au sud ». Ainsi, le cap Horn lui-même est considéré comme « el eslabón medio », le maillon intermédiaire reliant le Chili continental au Territoire Antarctique National (TCA) par le passage de Drake. Le contrôle du cap Horn, partie intégrante du secteur le plus austral du continent américain, constitue une « vérité géographique » fondamentale : il matérialise la contiguïté territoriale, géologique et glaciologique entre les deux espaces.

La revendication chilienne s'inscrit dans un contexte plus large : celui de la perspective de la fin du Système du Traité sur l'Antarctique en 2048, date à laquelle pourrait être rediscuté le principe de protection du continent et son usage strictement scientifique.

Plusieurs expéditions menées par différents pays sont soupçonnées de dissimuler des opérations de prospection et de cartographie du sous-sol, laissant entrevoir l'existence potentielle de ressources minières et d'hydrocarbures. À cela s'ajoute le changement climatique, qui pourrait rendre certaines zones du « continent blanc » plus accessibles. Les États disposant de revendications territoriales se positionnent donc déjà en prévision de l'échéance de 2048.



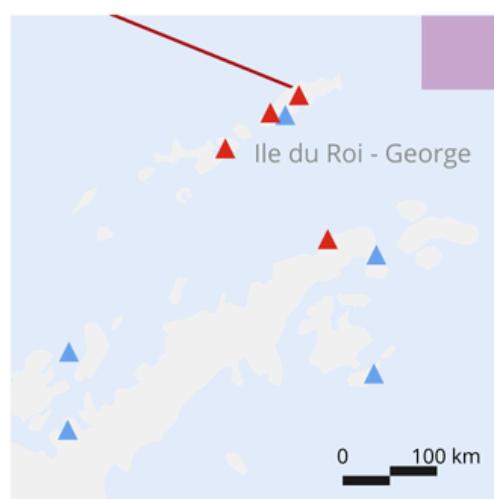
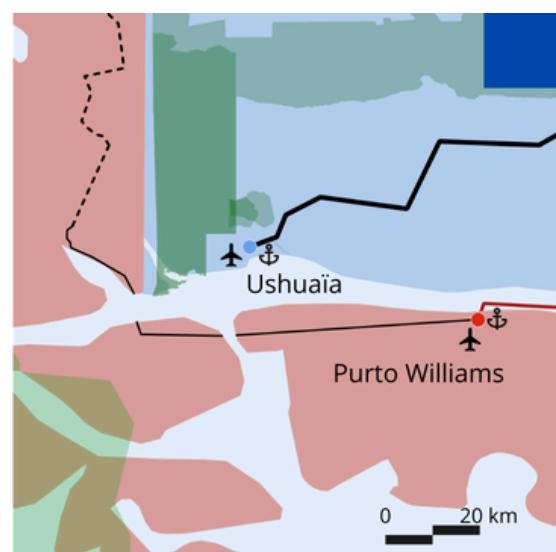
À la conquête de l'Antarctique : Argentine entre rivalités et développement depuis le Cap Horn.



bout du monde

Le Chili n'es pas seul

Le Chili se retrouve face à un adversaire de taille. Depuis 2016, l'Argentine publie régulièrement des documents officiels montrant une partie du territoire antarctique chilien comme étant argentin, affirmant explicitement ses ambitions territoriales. Au-delà de l'asymétrie nationale entre les deux



pays (un PIB argentin environ deux fois supérieur et une population trois fois plus importante) , Buenos Aires dispose d'un avantage géographique et logistique significatif dans la région. L'extrême sud argentin est bien plus développé que son équivalent chilien. Ushuaia, avec ses 80 000 habitants, bénéficie d'une économie dynamique, d'une liaison routière directe avec le reste du pays, d'un aéroport international et d'un port accueillant depuis 2003 de nombreuses croisières. La ville s'impose comme le cœur névralgique du tourisme antarctique, grâce à une stratégie assumée depuis les années 1970.

Face à cela, le petit village chilien de Puerto Williams, situé au sud-est d'Ushuaia, fait pâle figure. Bien qu'il soit officiellement au centre de la stratégie chilienne en tant que « ciudad puerta de entrada » (ville porte d'entrée) vers l'Antarctique, son développement limité, environ 2 200 habitants et près de 36 heures de bateau pour y accéder depuis Punta Arenas, révèle un profond déséquilibre. Certes, Punta Arenas et ses 110 000 habitants constituent un second pôle méridional important, mais pour des raisons de proximité géographique et stratégique, c'est

bien Puerto Williams qui doit devenir le pivot chilien dans la région. Cela justifie les investissements récents et les projets de développement organisés en deux axes majeurs.

Le premier consiste à désenclaver la ville, avec la construction d'une voie rapide qui permettra de la relier à Punta Arenas en moins de dix heures. Le second repose sur le développement scientifique, en s'appuyant sur les nombreuses bases chiliennes en Antarctique (dont la première fut établie en 1947), qui communiquent avec le moderne Centro Subantártico Cabo de Hornos, un centre de recherche se trouvant à Puerto Williams. À cela doit s'ajouter un ambitieux projet de connexion numérique : un câble sous-marin destiné à relier le continent antarctique à Puerto Williams par fibre optique. Parallèlement, Santiago renforce son cadre juridique interne afin d'affirmer explicitement la souveraineté chilienne sur le TCA.

En attendant 2048, les Chiliens votent le 14 décembre pour élire leur nouveau ou leur nouvelle président·e ; le favori est d'extrême droite et s'affiche bien volontiers avec son homologue argentin, d'extrême droite également. Alors, qu'en sera-t-il du bout du monde ?

Un an après la reprise du conflit au Catatumbo

CORALIE LOZAT, étudiante en master 1 géopolitique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Un an après la reprise du conflit au Catatumbo : que nous dit la géographie ?

Depuis le 23 janvier 2025, la région du Catatumbo est traversée par des affrontements opposant le groupe guerrillero de l'Armée de Libération Nationale (ELN) aux dissidents des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc). Selon un rapport de l'ONG Global Protection Cluster (GPC) d'avril 2025, ces conflits ont forcé plus de 62 000 personnes à se déplacer vers le centre du pays, principalement vers Bogotá, la capitale. Ces déplacements internes massifs constituerait l'une des " crises humanitaires les plus sévères et prolongées en Colombie ces dernières années". Sur le plan de la politique nationale, le constat est tout aussi pessimiste : le président Gustavo Petro parle "d'échec pour la nation". Comment expliquer cette situation dramatique ? Quelles dynamiques (notamment géographiques) sont à l'œuvre et permettent l'extension dans l'espace et dans le temps de ce conflit ? La géographie politique nous offre une grille de lecture possible.

Contexte – Le conflit armé interne colombien

La Colombie est traversée par un conflit armé interne depuis 1958, opposant l'État à divers groupes militaires, notamment paramilitaires ou guérilleros comme l'ELN ou les Farcs. À l'origine, il s'agit d'un conflit foncier portant sur la distribution des terres agricoles. Dans les années 1960, les populations rurales étant spoliées au profit de multinationales étrangères – soutenues par l'État –, une partie de ces paysans décide de prendre les armes. Avec le temps, le conflit s'est complexifié. L'ELN et les Farcs partageaient un objectif de justice sociale mais n'étaient pas d'accord sur la manière de l'atteindre, ce qui a entraîné une multiplication des affrontements entre eux. Malgré l'accord de paix signé entre le gouvernement et les Farcs en 2016, le conflit interne perdure dans certaines régions, comme le Catatumbo.



Une situation géographique ambiguë

Le Catatumbo est une région située au nord du département du Norte de Santander, dans le nord-est de la Colombie. Il forme une dyade transfrontalière reliant l'Est de la Colombie à l'Ouest du Venezuela, plus particulièrement aux États de Táchira et Zulia. Sa proximité avec les routes intérieures – Bogotá, Medellín – et les façades maritimes caribéennes – Riohachá, Santa Marta, Barranquilla – facilite l'acheminement de ses abondantes ressources naturelles vers les marchés nationaux.

Seulement, ces avantages ne peuvent être saisis que partiellement par l'État. Le relief accidenté de la zone, qui alterne entre chaînes montagneuses – correspondant à la partie nord de la Cordillère Orientale des Andes – et plaines, empêche l'État de pleinement exercer son contrôle sur la zone. L'enclavement du Catatumbo couplé à cette absence étatique favorise la formation de corridors discrets entre les deux versants de la frontière. Celle-ci devient un espace de passage privilégié, utilisé par les groupes guérilleros colombiens pour se replier. Compte tenu de la crise migratoire que traverse le Venezuela depuis 2014, nombreux sont les exilé.e.s vénézuélien.nes à transiter dans cette zone grise.

: clés de lectures géographiques et perspectives

Une frontière qui ne sépare pas mais prolonge les deux territoires

La fonction de contrôle initiale de la frontière est modifiée par la continuité du territoire andin entre les deux pays, devenant davantage une interface qu'une limite administrative.

La marginalisation historique du Catatumbo comme facteur d'amplification de crise

La marginalisation historique du Catatumbo intensifie ces dynamiques. Alors que les villes du "centre" s'urbanisent dans les années 1930, les régions rurales – souvent en périphérie – restent en retrait. L'absence durable d'infrastructures étatiques a généré une pauvreté structurelle dans ces espaces. L'indice de pauvreté multidimensionnel était de 41,5% pour le Catatumbo, contre 12,9% à l'échelle nationale en 2022.

L'intégration nationale du territoire étant limitée, des acteurs non-étatiques – comme les guérilleros – en profitent pour imposer leur autorité. Des activités économiques informelles comme le narcotrafic se développent, ce qui permet aux combattants de financer leurs armes tout en offrant une "alternative" aux populations locales jeunes, pour qui l'absence étatique ôte toute perspective d'avenir. La topographie de la zone renforce ces activités illégales, le fleuve Catatumbo constituant une artère logistique permettant le transport discret des produits illicites vers la frontière.



Stabiliser le Catatumbo : un impératif impossible à atteindre seul ?

Le Catatumbo fonctionne donc comme un nœud où se superposent flux migratoires, flux armés et flux économiques. Il génère des enjeux humanitaires et sécuritaires pour la Colombie comme pour le Venezuela, qui a priori ne peuvent se gérer seuls. La porosité de la frontière, agissant plus comme une zone grise qu'un réel espace frontalier, l'illustre bien.

Cela pourrait expliquer les rapprochements récents observés entre Bogotá et Caracás. La création d'une zone économique binationale entre les États de Táchira et Zulia (Venezuela) et le département du Norte de Santander (Colombie) le 24 juillet dernier est une preuve de cette coopération bilatérale à venir.



La possible coopération colombo-vénézuélienne : un pari risqué

Ce rapprochement n'est toutefois pas sans risques. La proximité entre le Venezuela et la Chine crée des tensions avec les États-Unis, dont l'envoi du porte-avions Gerard R. Ford au large des côtes vénézuéliennes en novembre a constitué le point culminant. Long de 340 mètres, c'est le plus gros porte-avions du monde. Par ailleurs, une coopération poussée pourrait fragiliser la crédibilité du gouvernement colombien, alors que Nicolas Maduro fait régulièrement l'objet d'accusations de violations massives des droits humains, en témoigne un rapport de l'ONG Human Rights Watch d'avril 2025.

Si l'espace du Catatumbo produit des dynamiques politiques spécifiques, la réciprocité est également vraie. Son avenir dépendra des choix politiques adoptés de part et d'autre de la frontière. D'autant plus que les élections présidentielles colombiennes de 2026 pourraient chambouler cet équilibre binational encore fragile.

Sources :

- Présidence de la République [colombienne], 24 juillet 2025, « 'Zona binacional con Venezuela crea condiciones económicas y sociales favorables para ambos pueblos': presidente Petro »
- European Union Agency for Asylum (EUAA), décembre 2022, Colombia : enfoque de pays, page 74
- Departamento Administrativo Nacional de Estadísticas (DANE), 23 mai 2023, Pobreza multidimensional 2022
- Human Rights Watch, avril 2025, Punished for Seeking Change: Killings, Enforced Disappearances and Arbitrary Detention Following Venezuela's 2024 Election

“Nature Nomade”: réveiller le voyageur qui sommeille en chaque Géographe

GOMET SASHA (étudiant en L3, bénévole de l'association)

Voici une présentation et un récapitulatif de la 9ème édition de *Nature Nomade*, pour ceux qui n'ont pas pu s'y rendre ou qui n'ont peut-être pas la chance de connaître cet évènement que nous recommandons chaleureusement !



GOMET Sasha (2025)

Un évènement littéraire...

Ce festival, créé en 2017, rassemble une vingtaine d'écrivains, chercheurs, artistes, et aventuriers ayant publié des livres sur le thème du voyage au cours de l'année. Au fil des entretiens, ils partagent leurs expériences et répondent aux interrogations du public.

Lors de la soirée d'inauguration, deux prix sont décernés à des auteurs appartenant à une sélection de 6 ouvrages, qui abordent des thèmes chers au festival. Le prix des lecteurs est le fruit d'un vote ouvert à tous dans les médiathèques partenaires et le prix du jury est décerné par des bénévoles non-experts de l'association.

L'objectif est de créer une cohésion au sein de l'association à travers des débats, pour désigner l'oeuvre la plus accordée aux valeurs de l'évènement, autrement dit "une invitation à la découverte d'un paysage et de ses habitants, humains, animaux ou végétaux".

...nantais, mais pas que !

L'évènement s'inscrit dans le passé maritime de la ville dont les personnalités aventurières ont forgé l'imaginaire exotique jusqu'à sa devise : "Neptune favorise ceux qui voyage".

Il participe à diminuer les écarts centre-périmétrie. Dans un contexte de coupes budgétaires, Aurélien Méchain, président de l'association explique que "le festival devient une sorte de chargé de production". En effet, les partenariats avec les bibliothèques périphériques de l'aire urbaine permettent de partager les frais logistiques tout en leur permettant d'accueillir les auteurs.

Toutefois, plusieurs rendez-vous ont été donnés en dehors de l'agglomération comme à Gâvres, près de Lorient. Le festival s'est également rendu dans une maison d'arrêt avec la collaboration de la ligue de l'enseignement.

Un lieu d'échange où l'on partage des valeurs communes

Delphine Grouès, gagnante du prix littéraire : "ici on se sent vraiment dans une communauté, de vrai passion, de vrai partage."

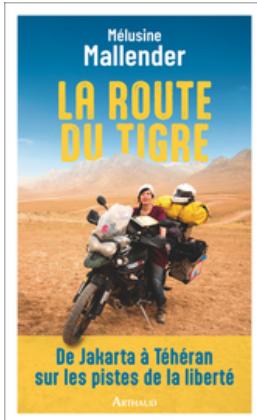
Le festival, qui donne lieu à 52 rendez-vous, ne prétend pas à l'expansion. Cette spécificité semble être un atout apprécié du public et des auteurs, et qui dissocie *Nature Nomade* d'autres évènements comme **les Étonnantes voyageurs** (Saint-Malo) avec 250 rendez-vous. Comme l'explique **Nadjim Mchamgama**, poète comorien, la promiscuité imposée par la taille du festival créer les conditions optimales pour "sonder les réactions du public aux œuvres et rencontrer d'autres auteurs". Ainsi, tous les invités, quelque soit leur notoriété, bénéficient équitablement au rayonnement du festival qu'ils soient.

Enfin, au cours du festival se dessine une mosaïque d'invitations à des manières alternatives de voyager. Autant dans les modalités, les objectifs, que dans les conclusions à tirer de nos explorations. La notion de frugalité est régulièrement mise à l'honneur et l'importance du respect du milieu et de sa culture la suivent de près. Lors de cette édition, les auteurs nous rappellent que la plupart du temps, on trouve dans l'ailleurs des choses inattendues : des leçons intérieures (**Mélusine Mallender**), des vocations (**Valere Suriray**)



Retour sur quelques conférences :

Mélusine Mallender



L'auteure de **La route du tigre**, publié en **mars 2025**, a inauguré le festival. Elle donne lieu à une excellente entrée en matière, qui fit office de mise au point sur la "multidimensionnalité" du voyage, ainsi que ces "angle-morts".

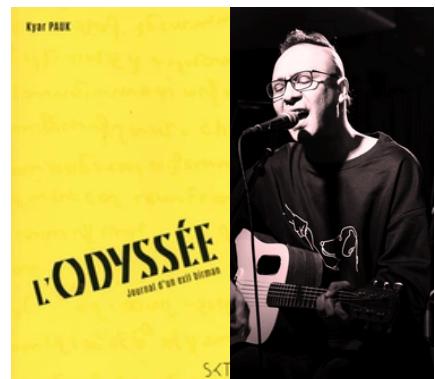
Au-delà des habituelles descriptions de paysages et découvertes culturelles locales, Mélusine Mallender propose d'interroger celles et ceux qu'elle rencontre. Le concept de **liberté** s'installe comme fil rouge du récit à travers une question : "**Quand vous sentez-vous libres ?**". Lorsque l'on remonte aux intentions d'un tel questionnement, on retrouve le **sentiment d'injustice**. En effet, l'auteur affirme qu'il est douteux de ne pas écouter l'avis de certaines populations, sous prétexte qu'ils habitent des régions parfois gouvernées par des dirigeants illégitimes. De plus, elle explique la nécessité de discuter avec les interprètes pour qu'ils ne biaissent pas les réponses. À ce sujet, l'aventurière rapporte que dans d'autres langues le mot liberté peut avoir pour premier ou unique sens "**le temps libre**", ramenant à une réalité gouvernée par la répression.

L'ouvrage aborde également la dimension genrée du voyage et nous démontre que "se balader **seule** ça n'est pas neutre". L'écrivaine souligne **les commentaires des aventuriers** qu'elle croise et toutes **les parades nécessaires pour repousser les avances des hommes** et créer les conditions de sa sûreté : "**dire qu'on a un mari, des enfants dans le village d'à côté, ou dormir là où il y a des femmes et des enfants**". Toutefois, celle-ci avertit sur la perpétuelle extrapolation de ces réalités qui visent à dissuader les voyageuses d'explorer le monde. L'auteure invite alors, avec optimisme, à avoir conscience de ces risques sans les laisser prendre le dessus.

Samedi en début de soirée, Kyar Pauk vient témoigner des raisons qui l'oblige à quitter la Birmanie avec sa famille et raconte son **Odyssee** jusqu'à la France. Son oeuvre, publiée le **1er février 2025**, permet de faire une incursion sur le **voyage subi**.

Lors de cette conférence, l'animateur de **The Voice Myanmar** explique comment il devient un militant recherché. L'exilé retrace le souvenir de sa jeunesse dans un pays instable, oscillant entre l'autocratie de l'armée et la semi-démocratie de **Aung San Suu Kyi** (2015-2021). Il revient sur la genèse de sa musique - **Fear of Age** - qu'il compose pour le **parti d'opposition (LND)** après la virulente propagande du gouvernement militaire. L'artiste punk, décrit l'**atmosphère de délation, les arrestations arbitraires et les tentatives de révision de l'histoire birmane** visant à maquiller la dangerosité des militaires. Kyar Pauk révèle, l'**invisibilisation opérée par les médias mondialisés** et le désespoir de la population face à l'inaction des institutions internationales et des États étrangers. Il rend compte du mécanisme de **la terreur du régime**, qui instrumentalise les réseaux sociaux en publiant des "listes noires" et des photos des dépouilles d'opposants témoignant de traitements d'une extrême violence. L'écrivain raconte son exil et la grande aide des Organisations Ethniques Armées (OAE), qui lui ont permis de survivre dans les forêts tropicales de l'Ouest du pays, avant de rejoindre la Thaïlande. Enfin, l'auteur montre qu'il ne faut jamais abandonner la lutte. Aujourd'hui diplômé en psychologie pour soutenir les victimes du régime, il poursuit son engagement tout en militant pour ses droits en France. Ce dernier rappelle les imperfections de l'asile (accès au soins, système scolaire...) et remercie les associations et les personnes qui le soutiennent chaque jours.

Kyar Pauk



Valere Suriray

Rencontres culinaires et artisanales en Europe, publié en **février 2025**. Ce carnet de voyage, retrace le périple du cuisinier et de son camping car "Roy" chez divers artisans en Europe. Dans ce livre, il emmène les lecteurs à la découverte des **savoir-faire** et des modes de vie de nos voisins étrangers, où s'entremêlent la cuisine et le vin : **vignes biodynamiques** et **agritourisme** en **Italie**, plantation de **menthe** et **d'origan** pour l'ensauvagement des forêts en **Grecce**, vente de **champignon** sur le bord des routes au **Montenegro**, la forme des terrains vestiges de **l'URSS** en **Albanie**, ou encore viticulture en **Hongrie**.

Le récit du voyage éclaire sur la générosité et l'accueil chaleureux des hôtes qu'il rencontre. Il propose une analyse des terroirs, mais revient surtout sur les moments de partage. Enfin, le voyageur nous affirme que s'il pensait perfectionner sa formation de cuisinier, il a finalement effectué une forme de retour à la terre : "**plus j'avancais, plus je me rendais compte que je voulais être paysan**". Le temps passé dans les champs rappelle ainsi l'impossibilité de faire une bonne cuisine sans de bons produits. L'auteur, qui s'est formé à la viticulture à son retour de voyage, a profité de la conférence pour annoncer son **projet de restaurant** qui sera aux couleurs des enseignements du périple.



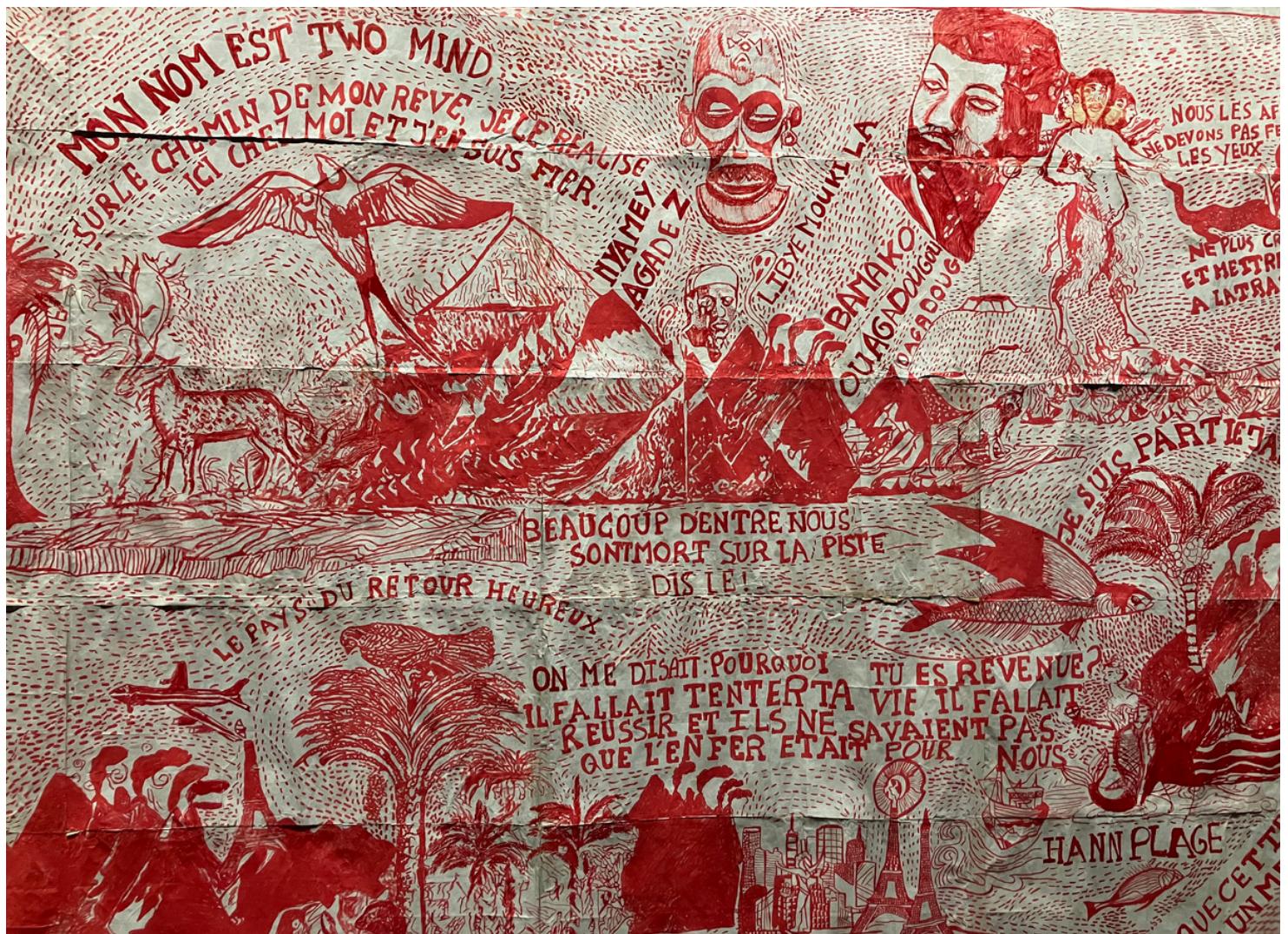
source : media graphic

Dans les plis des cartes : Les cartes comme terrain

POUGET ROMANE

Ce mois-ci nous avons eu l'occasion, avec une partie de l'équipe du journal, d'aller voir l'exposition **“Dans le plis des cartes”** au Lieu Unique à Nantes. Aujourd'hui, je vais vous faire une revue de cette exploration sensible où l'art et la géographie se déploient en territoires imaginaires.

Cette exposition mêle pratiques artistiques diverses et outils géographiques, ici principalement des cartes et pour certaines rendues sensibles avec des récits de vie, des légendes personnalisées ou encore des objets ajoutés. Les cartes sensibles entendent mobiliser les sens et la sensibilité des cartographes, pour susciter ceux des lecteurs.rices de la carte. Ce type de cartographie ouvre les portes à de nouveaux regards tant sur l'art que sur l'outil de visualisation de l'espace. Elle devient un dispositif d'expérience spatiale ouvrant vers une nouvelle géographie du vécu (Olmédo,2021).



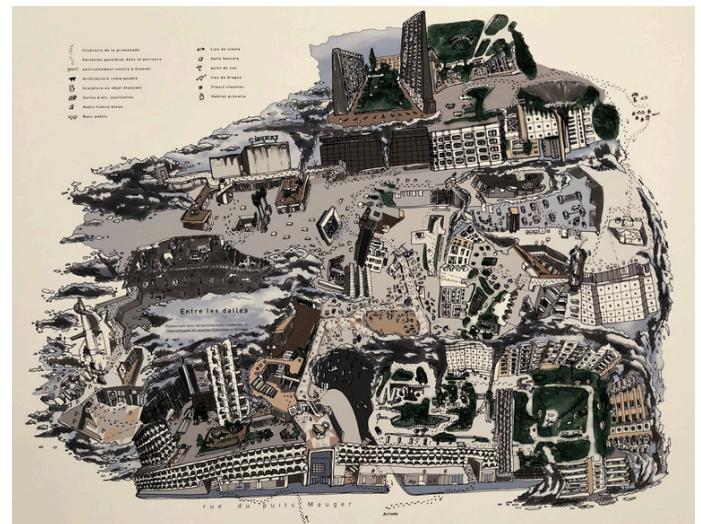
Les cartes permettent ici aux douze artistes de représenter le monde qui les entoure et de nous le communiquer de manière visuelle. Ils peuvent également mettre leurs œuvres au service d'une troisième voix, comme par exemple celle de l'Homme contraint à s'exiler. Cela s'illustre notamment dans la pratique de l'artiste plasticien François Burland avec son oeuvre *“Géographie perdues”* (2018). Cette dernière est un dessin à l'encre sur papier industriel où se mêle les témoignages de cinq jeunes migrant.es mineur.es non accompagné.es arrivé.es en Suisse : Fitsum Tadadese, Gaabane Mouhoumad, Nakfa Kibreab, Sabrin Ali, Khatoun Ali. Ces écrits à l'encre rouge décrivent leurs périples pour arriver vers leur terre d'asile, entre espoir d'une vie meilleure *“J'aimerais être peintre en bâtiment. Après je serais touriste en Italie, surtout en Sicile. Et je reste en Suisse toute la vie”* et rappel de la réalité qu'est la traversée *“Beaucoup d'entre nous sont morts sur la piste, dis le !”*.

d'exploration du monde, de soi et des autres

Les cartes peuvent aussi nous faire visiter le monde intérieur des artistes, leurs perceptions rendues matérielles. C'est notamment ce que Mathis Poisson s'attache de faire à travers ses œuvres. Ce dernier combine les cartes à la pratique de la marche en en faisant un outil de découverte du monde ou de son quartier. C'est une exploration sensorielle qui nous est proposée : au mur des objets et des représentations de lieux parcourus. Une de ses œuvres, "Quartier des boulets, Istanbul", réalisé en 2012 est une série de dessins réalisés à l'encre végétale fabriquée sur place (thé, écorce de grenade, sciures du menuisier) et disposés sur une installation de bois au sol, invitant le regard à se baisser, comme lorsque l'on observe ses propres pas en marchant. Istanbul, quartier de Tophane, arpентage de rues, entre récits entendus, odeurs humées et personnes rencontrées, l'artiste nous invite à découvrir la ville à travers ses yeux et plus largement ces sens.



Sa deuxième œuvre "Graphies du déplacement" réalisé entre 2001 et 2020 explore chaque détail de son parcours pédestre. Si Cormac McCarthy a dit : "Le monde n'a pas de nom. Les noms des collines et des sierras et des déserts n'existent que sur les cartes. On leur donne des noms de peur de s'égarter en chemin. (...) Le monde ne peut pas se perdre. Mais nous, nous le pouvons.", Mathias Poisson lui s'attache à marquer non pas la toponymie des paysages parcourus mais plutôt les détails sensibles : l'épave sur le chemin, l'environnement sonore remarquable, des lieux de sieste, de drague, ... Ne pas se perdre réside ici dans l'inscription de sensations.



On peut retrouver également des œuvres plus interactives comme une *Sandbox* qui permet à l'utilisateur.ice de comprendre certains phénomènes de la géologie et des phénomènes naturels qui donnent lieu à la formation des paysages. C'est le géologue Peter Gold de l'Université de Californie, à Davis qui en est à l'origine. Son fonctionnement repose sur un système numérique capable d'enregistrer instantanément les déformations du terrain et d'en produire une représentation cartographique en 3D. Sur le sable, une projection restitue alors un paysage virtuel : elle matérialise les écarts d'altitude et reproduit les dynamiques de l'eau provoquées par les modifications de la surface.

Pour découvrir le reste des œuvres et des artistes je vous laisse y aller, c'est ouvert jusqu'au 11 janvier !

Sources :

- Olmedo, É. (2021). *À la croisée de l'art et de la science : la cartographie sensible comme dispositif de recherche-création*. Mappemonde, 130.
- Le Voyage à Nantes. (2025, 14 novembre). *Dans les plis des cartes* - exposition Le Lieu Unique à Nantes | Le Voyage à Nantes.
- François BURLAND i artiste. (2020, 11 juin). François Burland. *Visionscarto*. (2025, 7 septembre). *Les c(art)ographies subjectives de Mathias Poisson* – *Visionscarto*.

Quand le poil devient politique : mondial au service de

PAYEUX NOLAN

Movember

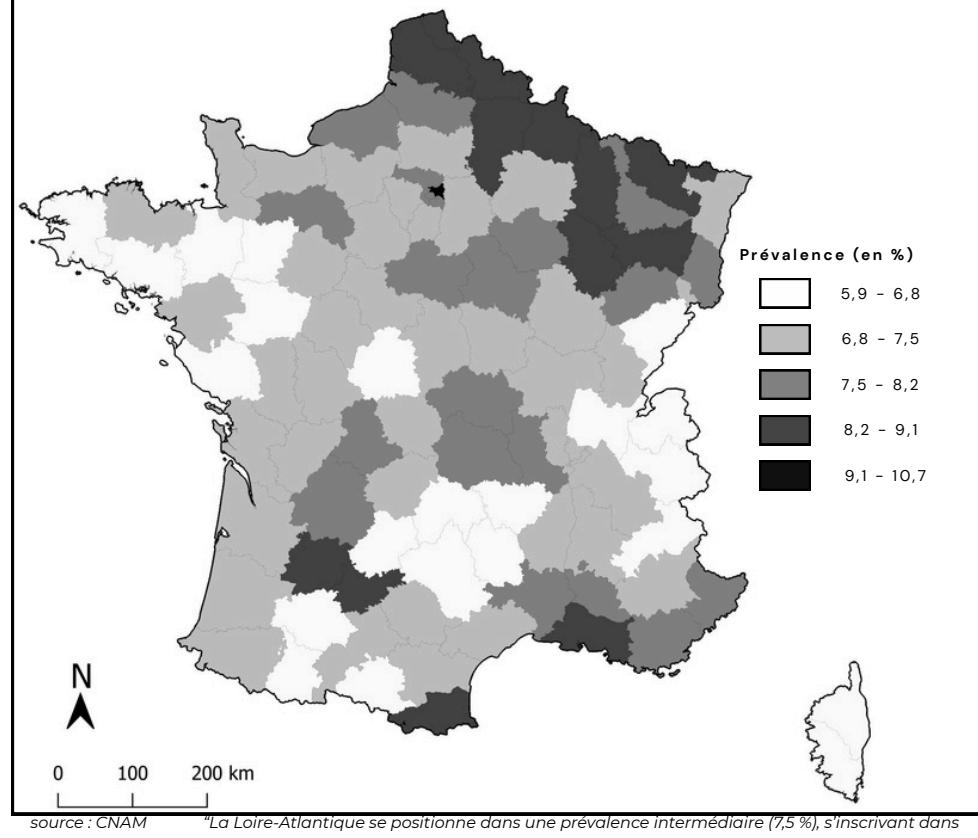
Chaque mois de novembre, la moustache devient un marqueur mobilisateur pour attirer l'attention sur la santé masculine. Ce geste symbolique trouve son origine en 2003, en Australie, lorsqu'un pari entre amis s'est transformé en campagne de sensibilisation. Dès l'année suivante, près de 500 participants se sont engagés et ont permis de collecter des fonds pour la Prostate Cancer Foundation of Australia. Cette initiative informelle a rapidement pris une dimension internationale, donnant naissance en 2007 à la Movember Foundation, aujourd'hui reconnue comme un acteur majeur de santé publique.

L'organisation a structuré son action autour de quatre axes : le cancer de la prostate, le cancer des testicules, la santé mentale masculine et la prévention du suicide.

Son influence s'illustre notamment par le financement d'études d'envergure, comme le TRANSFORM trial lancé en 2024 au Royaume-Uni, visant à repenser les stratégies de dépistage du cancer de la prostate.

Movember contribue également à l'innovation diagnostique : le test PUR, basé sur l'analyse de marqueurs urinaires, offre une estimation précoce de l'agressivité potentielle des cancers. Dans le même mouvement, les travaux du Global Action Plan (GAP1)

Cancer de la prostate actif chez les hommes : prévalence standardisée par département en 2024



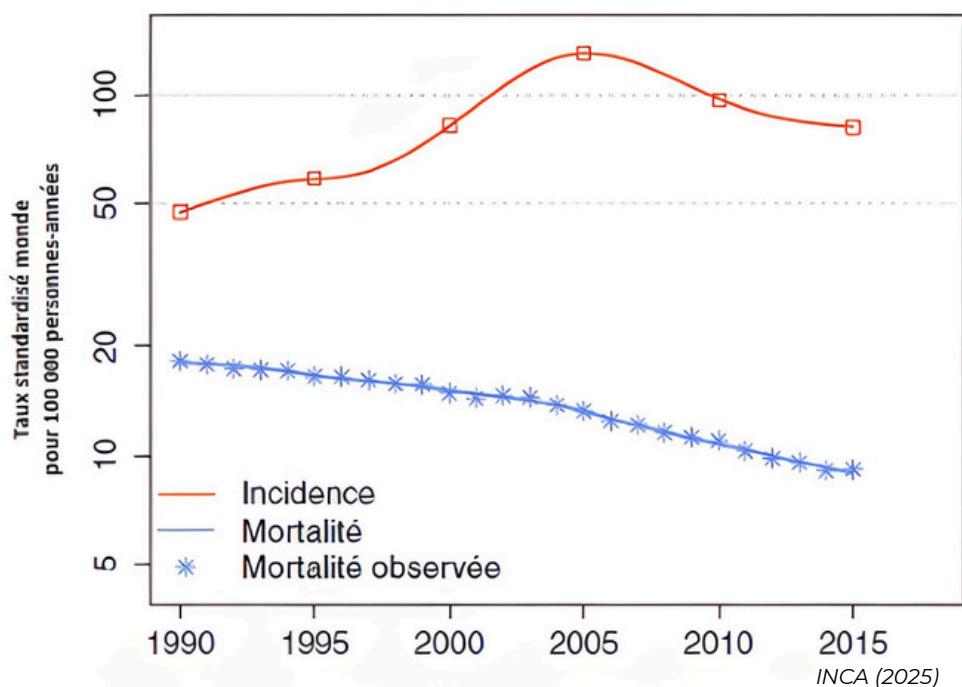
et le projet Exometh cherchent à affiner les biomarqueurs et à réduire les biopsies inutiles, tout en renforçant la personnalisation des trajectoires de soins. Au-delà de l'oncologie, Movember s'attache à traiter les enjeux de santé mentale masculine. Le constat est alarmant : une majorité des suicides concerne des hommes, souvent en raison de normes sociales freinant l'expression des difficultés personnelles.

Movember, un mouvement social pour la santé masculine

Les initiatives financées visent à améliorer l'accès au soutien psychologique, renforcer les réseaux sociaux de proximité et promouvoir des dispositifs éducatifs encourageant la demande d'aide.

Le mouvement fait toutefois l'objet de débats. Certains observateurs questionnent la répartition des ressources, estimant que la santé mentale occupe désormais une place croissante au détriment de la recherche oncologique. D'autres soulignent l'inégale diffusion des innovations, plus accessibles dans les pays du Nord que dans les régions moins dotées en infrastructures de santé.

Malgré ces tensions, Movember constitue un exemple significatif de mobilisation symbolique et collective. En transformant la moustache en signe de ralliement, le mouvement a créé un espace d'action transnational réunissant citoyens, associations, chercheurs et institutions autour d'enjeux sanitaires longtemps sous-estimés. Cette capacité à associée,



Source : *Estimations nationales de l'incidence et de la mortalité par cancer en France métropolitaine entre 1990 et 2018 - Volume 1 – Tumeurs solides.*

communication publique, financement de la recherche et soutien communautaire explique la vigueur et l'adaptabilité de la dynamique Movember. Bien que cette cause mette en lumière les enjeux de santé propres aux hommes, il demeure essentiel de rappeler que de nombreuses femmes affrontent elles aussi des pathologies lourdes, au premier rang desquelles le cancer du sein. Leur parcours mobilise un écosystème d'acteurs spécialisés, structuré autour de dispositifs d'accompagnement clinique, psychologique et

social. Plusieurs organismes dédiés offrent ainsi un appui déterminant, tant pour l'orientation dans les prises en charge que pour le soutien au quotidien.

La liste ci-dessous recense les chiffres importants à propos du cancer de la prostate.

59 885

nouveaux cas en 2018 en France métropolitaine

64 ans

Âge médian au diagnostic

9 228

décès en 2022

83 ans

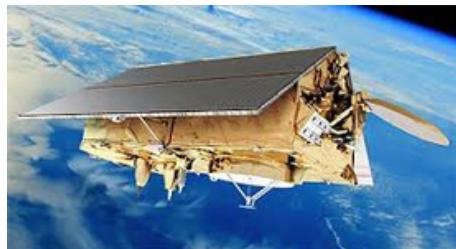
Âge médian au moment du décès

Brèves du mois de novembre

ALEXANDRE OLDOLAURE et LEMONNIER FRANCOIS

17 novembre 2025, Lancement

Sentinel-6B : un nouvel œil sur les océans- Le satellite européen Sentinel-6B a été lancé pour poursuivre la mesure du niveau des mers et la surveillance du climat. Équipé de l'altimètre Poseidon-4, il permet un suivi précis de l'élévation du niveau marin et de la dynamique océanique. Complémentaire de Sentinel-6A, il garantit la continuité d'une série d'observations essentielle pour comprendre le changement climatique et ses impacts sur les littoraux.



12-14 novembre 2025—

L'ACCD'OM organise son 33^e congrès sous le thème « Les Outre-mer : la force d'inventer l'avenir », au Mercure Paris Porte de Versailles. L'événement rassemble les élus et collectivités ultramarines pour débattre des enjeux spécifiques des Outre-mer et porter leurs propositions auprès des institutions nationales. Ces actions s'inscrivent dans le Jumeau numérique de la France, via le LiDAR HD, l'OCS GE et les plateformes publiques (Cartes IGN, cartographie.gouv.fr, Géoplateforme).

En coopération avec Météo-France, l'ONF, le BRGM, le Cerema et l'OFB, l'IGN adapte les référentiels aux spécificités ultramarines pour mieux anticiper recul du trait de côte, montée des eaux, urbanisation littorale et dépérissement forestier.

Ouragan Melissa – fin Octobre, début novembre 2025

L'ouragan Melissa a frappé la Jamaïque, Cuba et les Bahamas fin octobre 2025. Classé catégorie 5, il a atteint vents soutenus d'environ 295 km/h et une pression centrale de 892 hPa, provoquant inondations, destructions massives et plusieurs dizaines de victimes. Melissa est l'un des ouragans les plus puissants de l'Atlantique en 2025, illustrant l'intensification des phénomènes extrêmes dans les Caraïbes.

17 novembre 1869 - Inauguration du canal de Suez

Le canal de Suez, en Égypte, est inauguré le 17 novembre 1869, reliant la mer Méditerranée à la mer Rouge. Cette voie navigable révolutionne le commerce mondial en réduisant considérablement le temps de trajet entre l'Europe et l'Asie et devient un point stratégique majeur pour la géopolitique et le transport maritime.

11 novembre 1918 - la fin de la première guerre mondiale

La commémoration de la signature de l'armistice avec la République de Weimar, le 11 novembre 1918, fête ses 107 ans en 2025. Ce conflit qui se nourrissait du nationalisme et d'un patriotisme exacerbé expose ces limites en 1917 et s'effondre face à d'autres sentiments comme la frustration qui émanent de l'exaspération de la guerre. Après trois années de guerre, au cours desquelles la puissance de feu des économies industrielles s'est affrontée en engendrant des atrocités inédites, certains soldats, dont le patriotisme est désormais submergé par des besoins plus primordiaux, finissent par se mutiner. Cette situation s'explique par des sacrifices consentis sans résultats tangibles, des conditions de vie

indignes (boue, rats, maladies...) et une issue au conflit qui semble lointaine et dénuée de fondement. Malgré leurs actes de désobéissance, les soldats conservent la volonté de servir leur pays et restent sur le front. Dans certaines zones, toutefois, ils ne répondent plus aux ordres et cessent de combattre. Ces événements, appelés mutineries de 1917, se déroulent de mai à septembre et touchent 113 unités, soit entre 40 000 et 80 000 hommes.



Exécution d'un condamné à mort suite à la mutinerie de 1917.

En France, le calme finit par revenir à la suite des condamnations prononcées par les tribunaux militaires (11 866 jugements entre 1914 et 1916), pouvant aller jusqu'à l'exécution de peines de mort. De ces mutineries découle un contrat social révisé en faveur des soldats : davantage de permissions, plus de relèves, une amélioration de la logistique et la définition d'objectifs plus réalistes.

Avant ces événements, le refus de la guerre s'exprimait de manière diffuse et prenait des formes variées : retards au retour de permission, désertions, automutilations, refus d'obéir, quelques fraternisations, et surtout la volonté de se laisser faire prisonnier.

PARCOURS AGT *par Alexandre Habdi-Donnat*

La promotion AGT a participé à une **journée d'immersion à la mairie des Essarts-en-Bocage** (Vendée), avec des entretiens menés auprès du Directeur des Services Techniques, de la DRH, de la Directrice Education/Jeunesse, de la Directrice Communication, de la Directrice des Finances et du DGS. Cette démarche s'inscrit dans l'UE "Les coulisses de la gouvernance", visant à confronter théorie et pratique en gouvernance territoriale via des échanges directs avec des acteurs locaux. Les étudiants ont exploré le parcours professionnel, les défis financiers post-scission communale et la gestion quotidienne du budget.



La Directrice des Finances possède un parcours atypique : bac scientifique, études en géographie, BTS comptabilité, 15 ans en centre associatif, puis fonction publique en comptabilité et communication avant un retour aux finances. La scission communale de 2024, a imposé une dissociation rapide des actifs sous tutelle préfectorale, perturbant le budget. Les recettes reposent sur taxe foncière (entreprises), DGF en baisse et subventions incertaines ; 65% des dépenses vont aux salaires techniques. Elle agit comme "garde-fou" pour équilibrer fonctionnement et investissements via un plan pluriannuel de 2-3 M€/an, avec marchés publics et décisions modificatives. Son quotidien polyvalent inclut urgences, réunions, pédagogie auprès des élus et outils numériques pour coûts complets, face à un autofinancement forcé.

PARCOURS ALM *par Romane POUGET avec l'aide de Jean LARDIERE*

Sortie relevés de terrain sur les hermelles avec Laurent Barillé

La promotion du master ALM a eu l'occasion de mettre en pratique l'UE "Atelier extra disciplinaire" au cours d'une sortie terrain au large de l'Île de Noirmoutier. Nous avons pu effectuer des relevés de terrains sur les structures d'hermelles (*Sabellaria alveolata*) afin de connaître, entre autre, leur hauteur, le degrés de fragmentation (tubes isolés → Structure en boule → Structures coalescentes → Platiers) ou encore le pourcentage de recouvrement d'huîtres, de moules et d'algues. Ces relevés nous ont permis de mesurer l'état écologique de chaque maille. Ces relevés s'inscrivent dans une étude qui a débuté en 2012 avec différents groupes.



Hackathon

Quatre étudiant.e.s du parcours ALM ont participé à l'Hackathon IUML_UN e-SEA. Cet évènement a réuni quatre équipes composées d'étudiant.e.s de masters en Génie Civil, en APEME (Analyse économique de projets environnement mer énergie) et de notre parcours. Le défi consistait à imaginer un futur de l'île de Nantes face à la montée du niveau marin. Plusieurs ateliers sur le thème de la créativité et de la présentation ont alimenté deux journées. Le rendu final était la présentation d'un projet par groupe à l'oral.

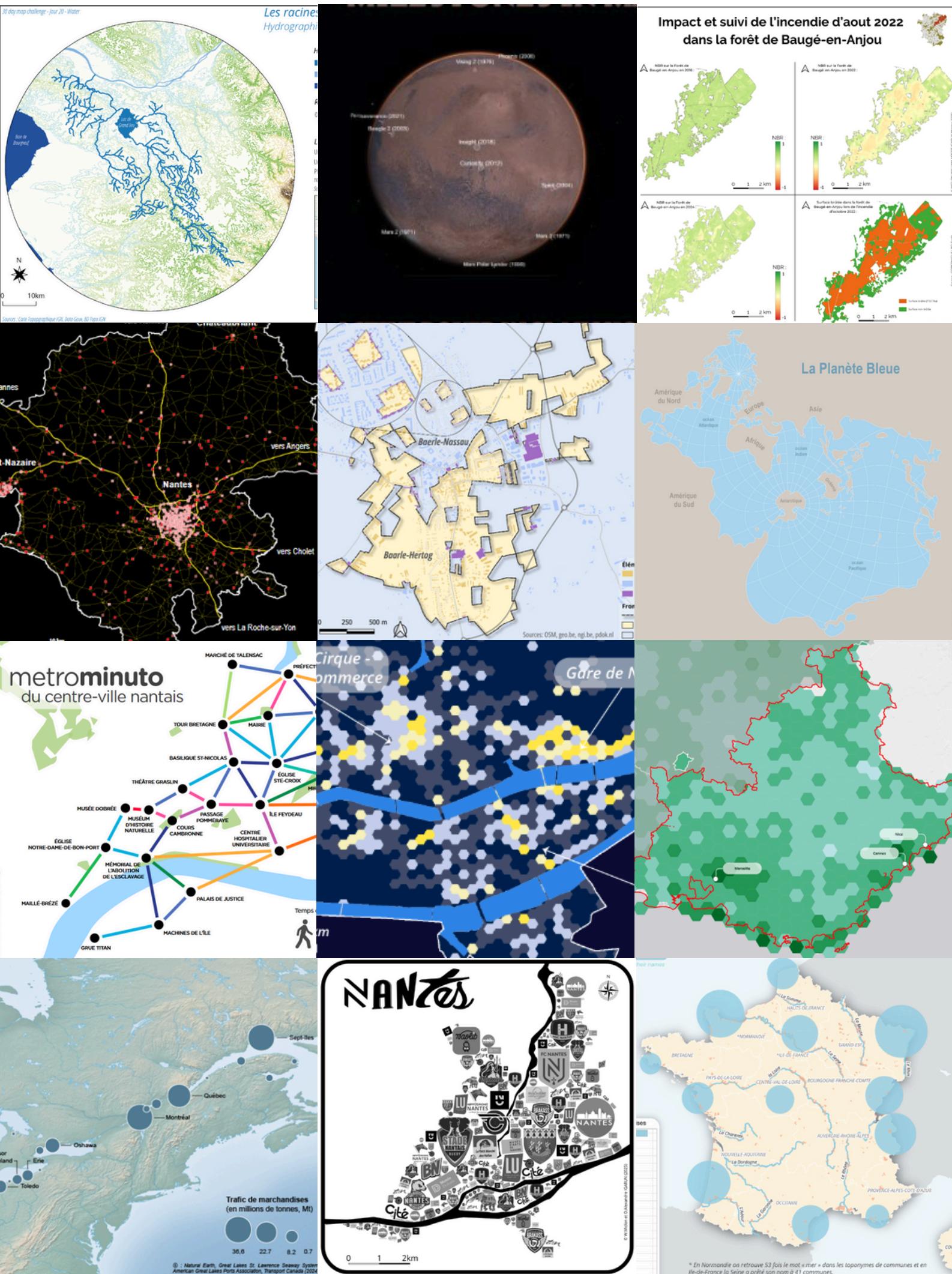
PARCOURS GER *par DOUZI WALID*

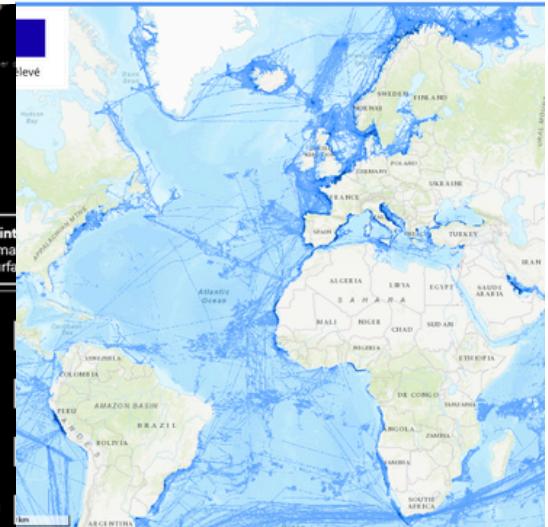
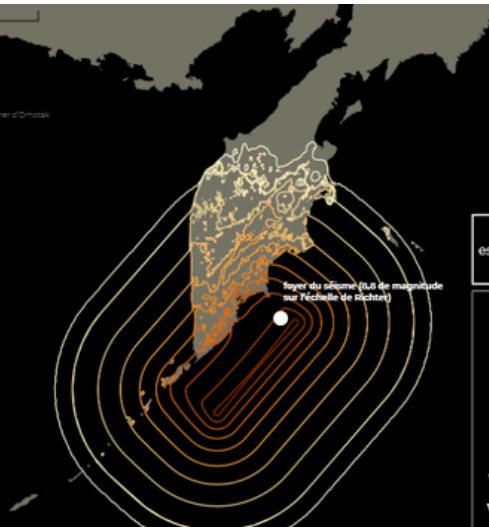
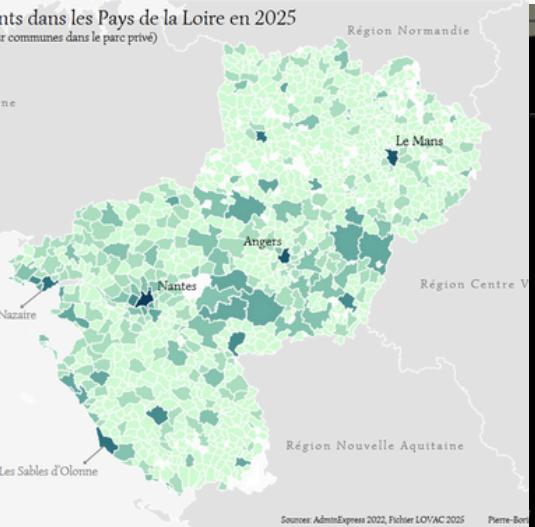
Nos étudiants du master GER ont eu l'occasion de réaliser une **semaine de stage de terrain** au sein de l'agglomération de Pornic en compagnie des étudiants du master Cartographie et Gestion de l'Environnement de l'UFR de Sciences et techniques. Par groupe de travail, des thématiques mêlant cartographie et enjeux environnementaux, comme l'érosion côtière, l'artificialisation des sols, le risque d'incendie de forêt ainsi que des enjeux de biodiversité comme la trame verte ou les zones humides ont été choisi. Ce fut ainsi l'occasion de réaliser entretiens, questionnaires, observations, relevées afin de répondre aux différentes thématiques associées à ce stage. La semaine s'est ensuite conclue par une restitution orale où l'on a évoqué nos réalisations et nos pistes de travail futures pour les vérifier, avant de rendre nos conclusions finales en décembre.

De plus, ce mois de novembre fut marqué par le **#30daysmapchallenge**, avec des réalisations cartographiques journalières portant sur des thématiques multiples : *Points, Lines, Polygones, My data, Earth, Dimensions, Accessibility, Urban, Analog, Air, Minimal map, Map from 2125, 10 minutes map, OSM, Fire, Cell, A new tool, Out of this world, Projections, Water, Icons, Natural Earth, Process, Places and their names, Hexagons, Transport, Boundaries, Black, Raster, Makeover*. L'ensemble de ces réalisations sont à retrouver au sein du LinkedIn du master GER et dans les pages suivantes.

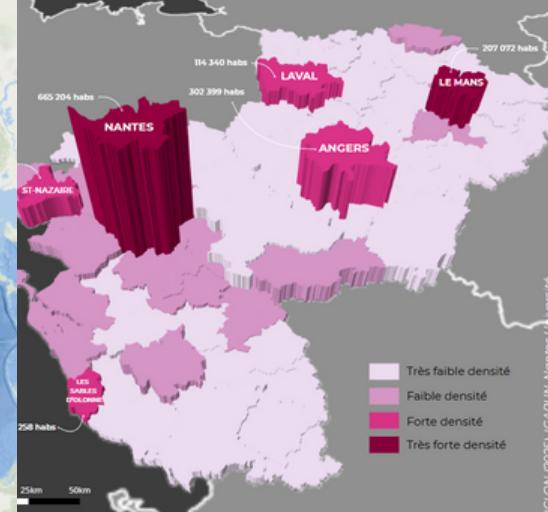
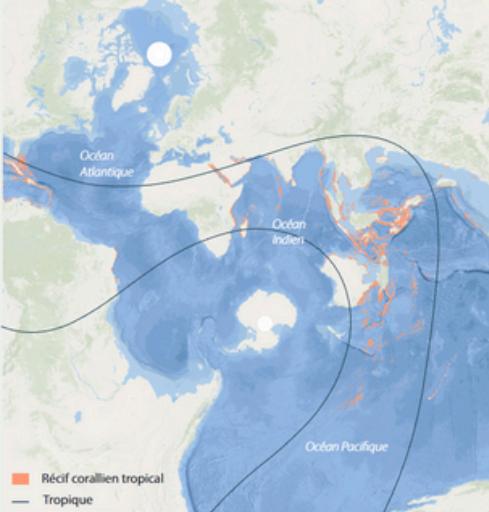
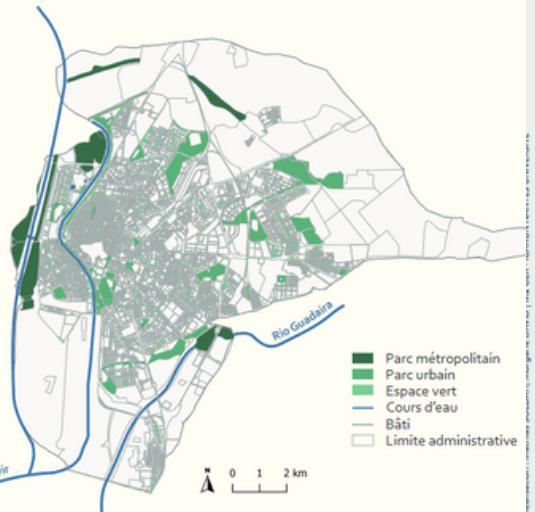
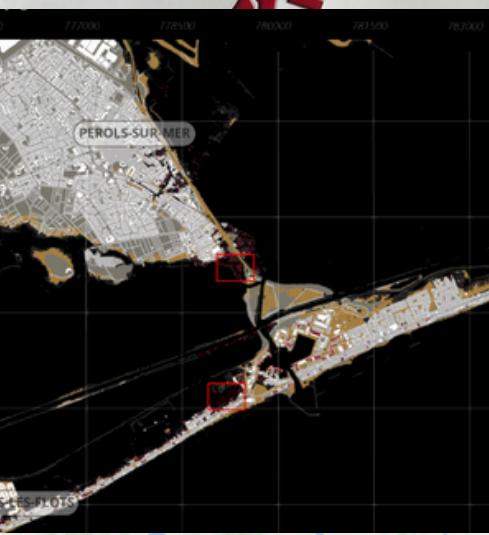
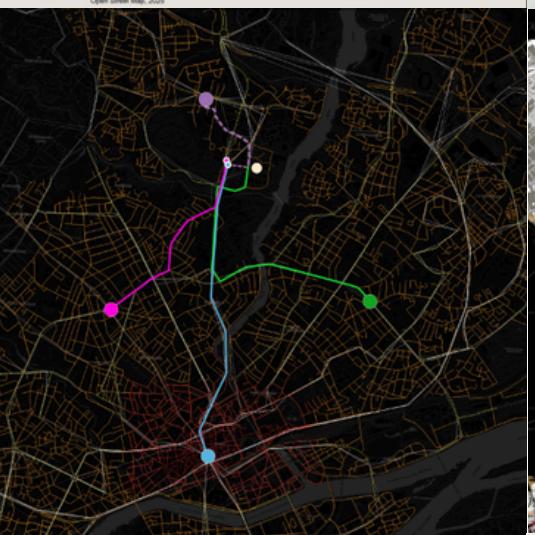
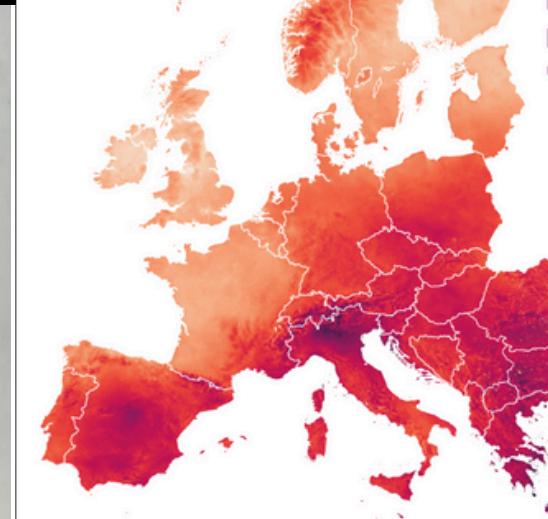
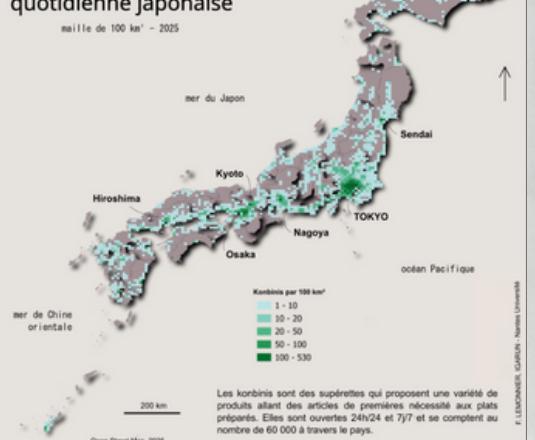


30daysmapschallenge de la promo de M2 GER





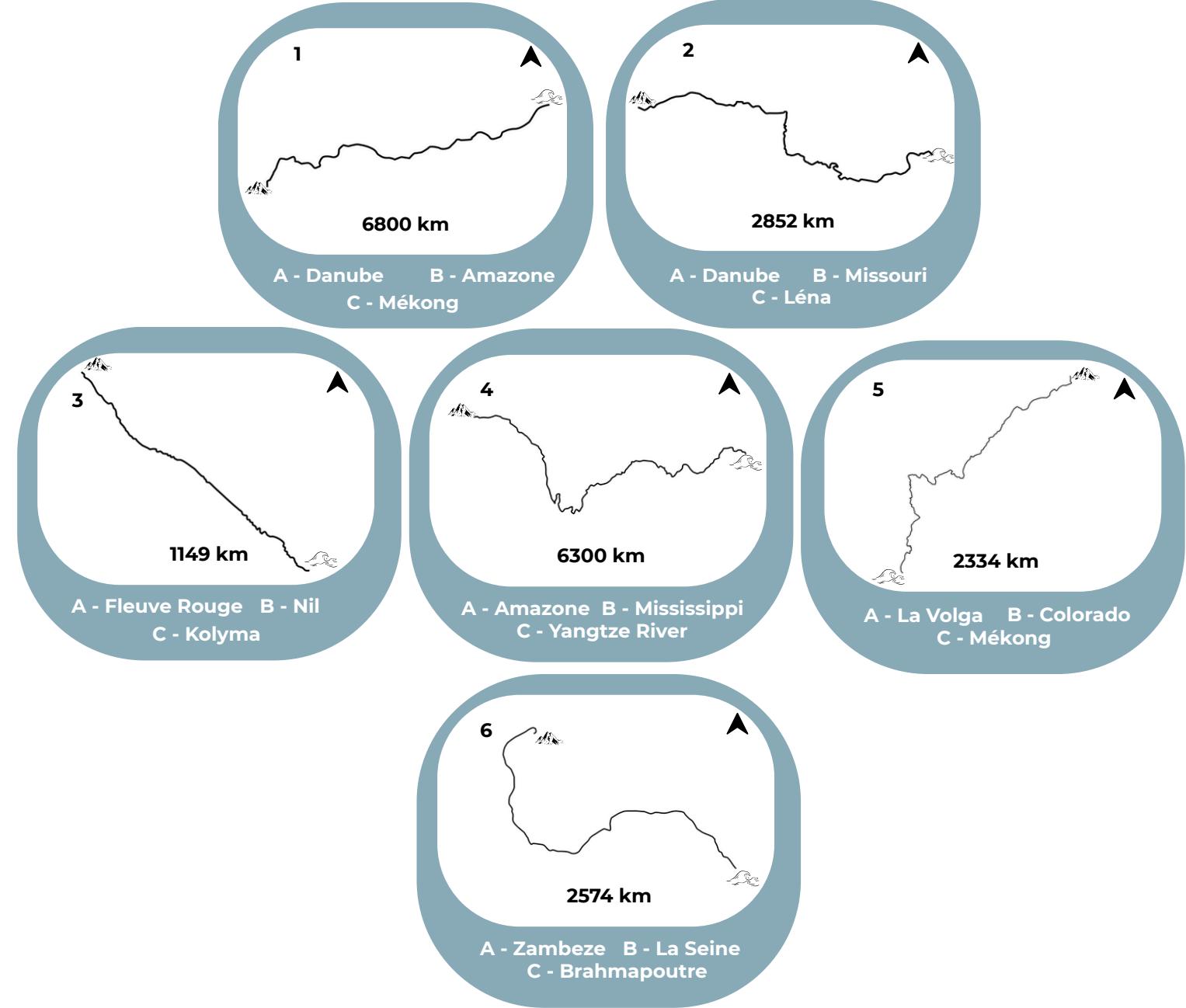
Les konbinis un incontournable de la vie quotidienne japonaise



Nous vous présentons River QUIZZZ, un jeu entièrement dédié aux fleuves et à leur géographie. Le principe est simple : dans chaque case, vous découvrez la forme, l'orientation et la distance d'un fleuve. À partir de ces indices visuels, vous devez deviner de quel fleuve il s'agit parmi trois propositions. Une seule est correcte ! Pour faciliter la lecture des tracés, le symbole de la montagne indique la source du fleuve, tandis que la petite vague représente son estuaire, là où il se jette dans la mer ou l'océan.

Prêts à reconnaître les fleuves du premier coup d'œil ? **Bienvenue dans River QUIZZZ !**

RIVER QUIZZZ :



Réponses : 1-B, 2-A, 3-A, 4-C, 5-B, 6-A

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS DU MOIS DE DÉCEMBRE

25 octobre 2025 - 11 janvier 2026

Exposition : dans le pli des cartes

Nantes, Lieu Unique

3 décembre

échanges avec des collaborateurs du programme ODySéYeU

Nantes, Campus Lombarderie

5 décembre

Colloque Erdre vivante, "l'eau et ses milieux : un bien commun, quel avenir pour l'Erdre ?"

Quai de la Fosse, Nantes

8 décembre

Conférence - Enjeux géopolitiques et sécuritaires : la France face à quels défis

Faculté de Droit, Nantes

11 et 12 décembre

Conférences : Approches intégrées pour la gestion des risques - du modèle à la décision

Nantes, IGARUN